

Conversions.

Ont été admis dans le sein de l'Église Catholique, Mad. Arnold et ses deux filles, Mad. A. Kavanagh, Mr. Wait, les Révds. Mrs. Crawley et Rooke, tous deux ministres anglicans, qui ont été ordonnés prêtres.

Aux Etats-Unis, Mr. Fox, son épouse et leur quatre enfants, ont aussi embrassé la religion catholique, ainsi que le Rév. Mr. Baker, ministre épiscopalien dont la conversion a été un grand sujet de tristesse pour ses coreligionnaires.

SOCIÉTÉ-LAVAL.

Séance du 7 Avril.

M. J. H. nous fait partir pour le Japon, sans nous indiquer l'époque précise où il nous ramènera sur les bords du St. Laurent. Il nous démontre quel intérêt nous devons porter à l'étude de la position géographique des pays, de leurs climats, de leurs productions et de leur commerce, à l'étude du gouvernement et de la religion de ceux qui les habitent. Puis nous nous trouvons tout de suite au milieu de la multitude presque infinie d'îles qui forment l'empire Japonais. Ces îles sont situées dans le vaste espace de mer nommé Océan chinois et communiquent avec la mer du sud. Le Japon, découvert en 1242 par les Portugais, est borné au midi par la Tartarie et la terre d'Yesso; au septentrion par les Philippines et l'île Formose.

Les côtes sont entourées d'une mer tellement dangereuse que les pilotes les plus habiles ne s'y hasardent qu'avec crainte; mais la providence a fait en sorte que les Japonais pussent se passer des autres nations.

Parmi les îles du Japon, il y en a trois principales, dont les autres peuvent être regardées comme les dépendances. La moins considérable de ces trois, Xicoco, ne comprend que quatre provinces; la seconde Ximo, neuf; et la plus considérable, Niphon, soixante. Le climat du Japon est très varié: l'été y est extrêmement chaud et l'hiver très froid et très long. Pendant cette dernière saison il y tombe tant de neige qu'en plusieurs villes on ne peut avoir des communications qu'au moyen de galeries couvertes. Le terroir de ce pays, généralement montagnueux et pierreux, est assez peu fertile de sa nature; mais l'industrie et le travail des habitants ont suppléé à ce défaut.

Nulle part on éprouve d'aussi fréquents et d'aussi terribles tremblements de terre. Ils renversent quelquefois des villes entières et engouffrent souvent tous les habitants sous leurs ruines. Ces terribles catastrophes n'inspirent pas aux Japonais les sentiments d'effroi qu'on serait tenté de

leur attribuer. Ils y sont accoutumés dès l'enfance et d'ailleurs leurs maisons petites et basses reconstruisent en peu de temps...

L'un des principaux revenus de l'Empereur est l'or que l'on trouve, ainsi qu'un grand nombre d'autres minéraux, dans plusieurs provinces.

Le commerce du Japon, qui se fait avec les Chinois, consiste en cuivre excellent, porcelaine, tapisserie, thés, soieries, &c. &c.

Les villes du Japon, toutes fort peuplées seraient, à en croire les voyageurs, au nombre de 13,000. Aucune n'est fermée de murailles. La capitale actuelle est Jeddo, située dans une baie à l'est de l'île de Niphon. C'est là que se trouve le palais de l'empereur. On lui donne cinq lieues de tour et sept à la ville entière qui renferme 1,300,000 âmes. La seconde ville du Japon, Méaco, autrefois capitale, est l'entrepôt de toutes les manufactures et l'une des plus commerciales du pays. On y voit le palais du Daïre, qui vaut à lui seul une ville entière, et, entre une foule de temples, celui du dieu Daïbouts surpasse en richesses tous les édifices du Japon. Cette divinité, à figure dorée, est assise dans une fleur et n'a pas moins de quatre toises de largeur entre les deux épaules; ses mains sont si grandes que la paume pourrait servir de salles d'étude à plusieurs de nos confrères de la petite salle. Le reste est en proportion. Méaco renferme 400,000 habitants.

Après nous avoir fait pénétrer dans les demeures des Japonais, nous avoir montré leurs maisons en trois, à un seul étage et sans cheminées, après nous avoir fait admirer leurs belles postures, dans leurs appartemens dépourvus de bancs et de chaises, Mr. J. H. nous dit adieu pour quinze jours. Que Daïbouts lui soit favorable!

Séance du 14 Avril.

Sous la conduite de Mr. J. B. V., nous disons adieu au Canada et nous voguons vers l'Océanie. L'exploitation des mines d'or n'est pas l'objet de ce voyage: des connaissances sur la Nouvelle-Zélande, voilà ce que nous poursuivons dans cette expédition lointaine. Si toutefois, en passant, on daigne nous faire présent d'un petit lingot d'or, nous l'accepterons volontiers pour en augmenter la collection des minéraux de notre cabinet.

Poussés par un vent favorable et conduits avec habileté, nous pressons bientôt le sol de la Nouvelle-Zélande. Ce pays se compose de deux îles principales: Ikana-Maouï, Tavaï-Pounamou, et se trouve au sud-est de la Nouvelle-Hollande. La beauté et la grandeur des végétaux de ces îles nous montrent que le terrain, à

peu près sans pierres, y est d'une grande fertilité: nous y remarquons des arbres dont la circonférence n'est pas au-dessous de 56 pieds et d'autres dont un seul tronc fournit une pirogue, contenant à la fois 50 ou 60 guerriers. Les quadrupèdes y sont rares et se réduisent au chien, au chat et au rat. En revanche les oiseaux y abondent; mais c'est en vain que nous y cherchons notre chantre harmonieux, le rossignol.

La Nouvelle-Zélande renferme environ 300,000 habitants qui sont en général grands et bien faits. Ils portent la tête haute, les épaules effacées, et leur port ne manquerait pas d'une certaine fierté si leurs cabanes étaient pourvues de sièges, ou si leurs jambes n'en faisaient pas l'office: car la posture qu'ils prennent accoutume leurs jarrets à une flexion qui détruit la grâce de la démarche.

Les traits des Zélandais offrent quelque analogie avec le type indélébile qui distingue la race juive. La plupart des hommes sont couverts d'un tatouage très-symétrique, brevet de valeur guerrière: aussi remarque-t-on que les hommes d'un âge mûr sont seuls décorés du tatouage complet. Les guerriers portent la chevelure relevée et nouée sur le sommet de la tête. Ils aiment à se parer de colliers d'os humains, ou de quelques dents, trophées d'une sanglante victoire.

Les insulaires sont vifs, intelligents, d'une conversation agréable et surtout amusante par les détails qui animent leurs narrations. Au retour d'un long voyage ou d'une ambassade, le rapporteur s'assied à terre et commence son récit en se frappant la poitrine avec force. Depuis son départ jusqu'à son retour, rien ne lui échappe; il raconte tout ce qu'il a vu et appris, ce qu'il a rencontré en route, où il a couché, ses repas, ses privations, s'il a eu froid, si le vent lui a fait courir quelques dangers dans sa pirogue; combien de vagues y sont entrées etc.

Leurs discours sont pleins de tours poétiques et figurés; ils parlent avec véhémence, durant des heures entières, sur des choses qu'ils pourraient dire en cinq minutes. Traitent-ils des questions graves, on les voit courir avec rapidité dans le cercle de leurs auditeurs.

Les Zélandais très actifs dans les combats, demeurent cependant assis des journées presque entières sur quelque élévation et font des réflexions sur tout ce qui se présente à leur vue: le vent qui agite l'eau du lac, le vol d'un oiseau, la pique d'un moucheron, le moindre incident devient pour eux un sujet d'observations.

Leur nourriture consiste en lananes, ig-names, fruits à pain, cocos et différentes racines. Ils ne dédaignent pas non plus la chair de leurs ennemis.